

Guy Goffette, « Je me disais aussi... » in *La Vie promise...* (1991)

Je me disais aussi: vivre est autre chose
que cet oubli du temps qui passe et des ravages
de l'amour, et de l'usure – ce que nous faisons
du matin à la nuit: fendre la mer,

fendre le ciel, la terre, tour à tour oiseau,
poisson, taupe, enfin: jouant à brasser l'air,
l'eau, les fruits, la poussière; agissant comme,
brûlant pour, marchant vers, récoltant

quoi? le ver dans la pomme, le vent dans les blés
puisque tout retombe toujours, puisque tout
recommence et rien n'est jamais pareil
à ce qui fut, ni pire ni meilleur

qui ne cesse de répéter: vivre est autre chose.

Remarque préalable :

On a volontairement limité l'utilisation de termes techniques que le professeur sera libre d'utiliser ou non, en fonction de son parcours pédagogique.

Exercices d'écriture :

Le poème de Goffette pourra paraître difficile à appréhender par certains élèves. Commencer par un exercice d'écriture pourrait peut-être en faciliter l'accès : **développer le premier vers du poème dans un texte poétique.**

Une lecture à haute voix des textes des élèves volontaires – voire du professeur – pourra servir d'introduction à un débat ou permettre une entrée directe dans la lecture du poème.

1^{ère} approche

Lecture silencieuse du texte pour permettre aux élèves de formuler leurs premières impressions et, notamment, leur faire émettre

- un jugement de gout : le texte leur plait-il et pourquoi ?
- une interprétation du sens.

Observations

1. Une interrogation existentielle : qu'est-ce que vivre ? Les tentatives de réponses n'en sont pas :
 - a. des réponses négatives,
 - b. des pistes à explorer,
 - c. une seule réponse finale : « Vivre c'est autre chose » : l'incertitude demeure.
2. Une structure du poème qui semble suivre les méandres de la réflexion du poète :
 - a. des propositions incomplètes,
 - b. une seule phrase sinueuse comme la pensée.
3. Le poème suit la recherche du poète sur le sens de la vie.

Pour aller plus loin dans l'étude du poème

1. La question du sens de la vie reste sans réponse

Elle encadre le texte :

- a. 1^{er} vers « Je me disais aussi : vivre est autre chose »
 - Implication du poète : « Je » comme premier mot du poème.
 - « aussi » : sens de l'adverbe : irruption dans une conversation entamée ? synonyme d'« également » ou de « effectivement » ? Quelles conséquences chacune des solutions entraîne-t-elle ?
- b. Dernier vers : « qui ne cesse de répéter : vivre est autre chose »
 - « qui » : comment l'identifier ? quel est l'antécédent du pronom relatif ? « ce qui fut » ? effet créé ?

Une tentative de réponse qui n'en est pas une :

- a. « autre chose que » : relever des réponses insuffisantes énumérées par le poète ;
- b. un éternel recommencement inexplicable : analyser les termes utilisés.

2. Une forme adaptée aux méandres de la réflexion

a. Une structure poétique :

- Le poème se développe en trois strophes de quatre vers libres, suivies d'une strophe d'un seul vers qui reprend l'hypothèse : « vivre est autre chose » ; quel est l'effet de ce découpage ?
- Un enjambement relie chacune des strophes à la précédente :
 - « fendre le ciel » continue l'énumération commencée à la fin de la strophe précédente par « fendre la mer »,
 - « quoi ? » complète « récoltant » du vers précédent. Est-ce la seule explication grammaticale possible de ce « quoi » ?¹

b. Une structure grammaticale

Une seule phrase constitue tout le poème : comment analyser grammaticalement et logiquement certaines constructions :

- « – ce que nous faisons du matin à la nuit... » (1^{ère} strophe),
- « agissant comme, brûlant pour... » (2^e strophe),
- « quoi ? » (3^e strophe),
- « puisque tout retombe..., puisque tout recommence... » (3^e strophe),
- « qui ne cesse de répéter » (dernier vers).

c. Un vocabulaire et des images concrets :

La vanité des efforts humains pour donner un sens à leur vie les entraîne dans une sorte de tourbillon rendu par

- l'accumulation de verbe d'action,
- l'éventail de substantifs qui créent une sorte d'*Inventaire* à la Prévert : mer, ciel, terre, oiseau, poisson, taupe...

¹ Goffette, spécialiste de Verlaine (lire *Verlaine d'ardoise et de pluie*) peut avoir pensé au poème « Charleroi » (*Romances sans paroles*) où le poète utilise ce type de torsion elliptique de la phrase :

Quoi donc se sent ?
L'avoine siffle,
Un buisson gifle
œil au passant. (2^e strophe)

On sent donc quoi ?
Des gares tonnent,
Les yeux s'étonnent,
Où Charleroi ? (4^e strophe)

- la réutilisation d'expressions toutes faites : « le ver dans la pomme », « le vent dans les blés ».

Goffette, élevé dans la campagne du sud Luxembourg, et instituteur dans un village gaumais, a eu l'occasion d'observer la nature. Sa poésie en est imprégnée : le montrer.

3. Dans le fil de la tradition

Le questionnement philosophique de Guy Goffette rejoint la pensée de nombreux penseurs, comme Montaigne ou Pascal, par exemple mais peut aussi déboucher sur la philosophie de l'absurde : recherche.

Pour se réapproprier le texte

1. Exercice d'interprétation orale du poème : lecture plurielle ; les élèves proposent par petits groupes une lecture expressive qui fasse ressortir leur interprétation du texte.
2. Amplification poétique : compléter chacune des expressions « agissant comme, brûlant pour, marchant vers, récoltant quoi ? » par une strophe.
3. Le vocabulaire du quotidien au service de la poésie et de la pensée : recherche de quelques expressions toutes faites, comme « battre la campagne », « bailler aux corneilles »... et les intégrer dans un texte poétique à portée universelle.
4. Le sens de la vie : reprendre l'exercice du début (**développer le premier vers du poème dans un texte poétique**) après le travail sur le texte.

À lire

D'autres poèmes de Goffette, par exemple le recueil *Éloge pour une cuisine de province*.

Des poèmes d'autres poètes du recueil : Fabien Abrassart, « Ce hoquet d'existence... » - Philippe Mathy, « Tout recommence... » - David Scheinert, *Elle peut venir* - Jean-Luc Wauthier, « La vie passe et rien n'est dit... »